

Carnet Carnavalesque.

Dates des bals de la saison: Obéron, 30 janvier. Adonis, 4 février. Mimus, 6 février. Protée, 10 février. Rex, 11 février. Comus, 11 février.

L'industrie Américaine.

Bien des personnes, parmi nous et à l'étranger, s'extasiaient devant les progrès, extraordinaires en effet, accomplis par les Américains dans le monde économique. Plusieurs nations européennes éprouvent une jalousie qui perce à chaque instant et que l'on a dit tort de se dissimuler, bien que jusqu'ici elle ne se soit pas montrée bien redoutable. Mais le public ne se rend généralement pas un compte bien exact de ce phénomène, unique dans le monde moderne, de l'étendue de ces progrès et des causes qui les ont déterminés. Il faut recourir à la statistique pour se faire une idée juste de ce chemin parcouru sous ce rapport par ce peuple qui ne date que d'hier et qui a trouvé le moyen de dépasser, en une soixantaine d'années tout au plus, des devanciers chez lesquels l'industrie date de plusieurs siècles. On sait à quel degré de perfection il a poussé la science statistique dans les différentes branches de l'activité humaine.

A ce point de vue, il n'a pas de supérieur, ni même d'égal. Voici les chiffres qu'a connus le dernier recensement, celui de l'an 1900. La valeur des produits manufacturés américains, s'est élevée durant cette année à \$13,003, 127,682, soit 65,015,638,410 francs. Plus de 13 milliards de dollars; plus de 65 milliards de francs!

N'y a-t-il pas là de quoi donner le vertige? Notons qu'il ne s'agit absolument ici que des articles manufacturés; les matières premières ne figurent pas dans ces chiffres. Or, le territoire de l'Union est presque aussi vaste que celui de l'Europe entière. Il contient les sols les plus variés; il est susceptible de fournir en abondance les produits les plus différents et les plus précieux. Tout cela fait une somme de richesses qui éblouit le regard et confond l'imagination.

La puissance productrice de ce pays est telle, qu'il pourrait à la rigueur devenir tout à la fois le grenier et l'atelier du globe. Comment en est-il arrivé, en si peu de temps, à ce merveilleux degré de prospérité? L'explication est bien simple. C'est que, dès le premier jour, il s'est trouvé peuplé d'immigrants venus de tous les points de l'ancien monde, et au fait de toutes les découvertes de la science et de l'industrie modernes; c'est que tout était à faire chez lui et qu'il a pu se mettre au travail, l'esprit dégagé de tous les préjugés, de toutes les idées routinières du passé; c'est que, une fois lancé en avant, il ne s'est pas vu arrêté dans sa marche par le respect qu'imposent toujours d'anciens procédés qui étaient jadis précieux et estimés, mais que, à mesure qu'une industrie nouvelle sur-

gissait, chez lui, il la convertissait immédiatement d'une production intelligente qui lui permettait de se développer sans obstacle. C'est qu'enfin, dès ce début, rien ne leur a coûté pour tenir constamment la tête de la colonne sur la voie des progrès. La tout spécialement est le secret de ses étonnantes succès dans le monde industriel et commercial. Il n'y a rien dans toute la sphère de l'activité matérielle qu'il n'ait exploré pour l'exploiter et l'améliorer, non seulement à son profit, mais au profit de l'humanité.

Nous ne trouvons récemment un exemple frappant au Sénat des Etats-Unis. S'il y a un monde un produit qui soit la propriété spéciale, exclusive d'une contrée d'outre Atlantique, c'est bien le vin de champagne. Les Etats-Unis ont osé y toucher; ils l'ont analysé, transformé, amélioré, perfectionné. En dehors de certaines maisons célèbres de France, ce sont eux aujourd'hui qui fabriquent le meilleur, le plus salubre, le plus délicat champagne que l'on vende sur le marché. Nous ne pouvions résister au désir de citer le fait comme un des plus beaux triomphes de l'industrie américaine.

La maison d'André Chénier.

Il a été question ces jours-ci, dans les journaux parisiens, de la maison qu'André Chénier habitait à Paris au moment de sa fin tragique.

Peu de personnes connaissent, par contre, la maison où naquit le malheureux poète, et la raison en est que cette maison se trouve à Constantinople. On sait que Chénier "naquit Français dans les murs de Byzance" et que sa mère était grecque. La maison natale du poète se trouve à Galata, quartier de Perchemé-Bazar, au bas de la colline sur laquelle s'élève le faubourg de Pera—le quartier européen de Constantinople. C'est une grande maison en pierres, une espèce de cité, un khan, comme on les appelle là-bas, — qui date du temps des Génois et appartient actuellement à l'église catholique Saint-Pierre. Elle servait, il n'y a pas bien longtemps, de local aux bureaux de la Banque Impériale Ottomane.

Sur la façade se trouve une plaque commémorative rappelant la naissance d'André Chénier.

Un centenaire.

La Légion d'honneur atteindra cette année sa centième année. C'est en effet en 1802 que le premier consul Napoléon Bonaparte créa le grand ordre national.

On assure que le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, a l'intention de célébrer cet anniversaire par des fêtes spéciales, qui auraient un caractère essentiellement militaire et seraient données au mois d'août prochain.

Par la même occasion on commémorerait le cinquantenaire de la création de la médaille militaire, instituée par décret du 22 janvier 1852 par le prince Louis-Napoléon, alors président de la république.

La question n'est encore qu'à l'état de projet, et le programme des fêtes n'est pas encore élaboré. Tout dépend, du reste, de la façon dont le gouvernement prendra la proposition que le général Florentin doit lui faire prochainement.

M. JULES CAMBON,

Ambassadeur de France à Washington,

En visite à la Nouvelle-Orléans.

SON ACCUEIL PAR L'ATHENEE LOUISIANAIS.

Il dîna chez M. le Dr de Roald et assiste, le soir, à un banquet donné en son honneur par M. le consul de France.

M. Jules Cambon, — le médiateur du traité fait avec l'Espagne, à l'occasion de la cession de l'île de Cuba, — a commencé, par la Nouvelle-Orléans, la tournée intéressante qu'il souhaite, depuis longtemps, faire à travers les Etats. Comme il est toujours plus aisé de voir les choses sous leur vrai jour quand on se présente en simple particulier, l'éminent personnage officiel qu'est M. Cambon tenait à disparaître, et à rester simple touriste.

Au sortir de la gare.

M. Cambon, arrivé dimanche matin, s'exprime de la façon la plus aimable en ce qui concerne sa visite à la Nouvelle-Orléans. Il constate qu'elle lui rappelle beaucoup les villes de son pays natal, non seulement comme plan et comme aspect, mais comme population. "Je ne m'attendais vraiment pas, à l'ajouté, à me rencontrer, dans cette enceinte, avec un si grand nombre de mes compatriotes, et, en même temps, avec autant de descendants de Français venus au commencement du siècle dernier.

Cette ville me paraît être comme un coin de la France. Ce qui me charme, c'est que les messieurs avec lesquels je me suis rencontré, me parlent comme si nous étions d'anciennes connaissances, des véritables amis; ils ont un tour d'esprit et des idées tout à fait françaises, si l'en croit leur manière d'être, leurs habitudes et leurs conversations.

"Je ne puis assez louer l'œuvre qu'on m'a dite être celle de M. Alcide Fortier et de ses collègues de l'Athénée Louisianais, qui essayent de maintenir et de perpétuer la langue française en Louisiane. Cela devrait être une tâche facile, si l'on se remémorait que cet Etat a été colonisé par des Français, et que ce sont eux qui ont fondé la Nouvelle-Orléans.

"Je compte, durant mon court séjour ici, visiter le plus de fondations françaises que je pourrai. Je verrai aussi les écoles et les hôpitaux soutenus par des sociétés françaises, et l'Opéra Français.

Je pars jeudi pour la Havane sur le vaisseau-école le "Duguay-Trouin". Je voyage volontairement en simple particulier, et non comme ambassadeur; je demande, en conséquence, de jouer des privilèges auxquels a droit tout citoyen des Etats-Unis: "vivre libre, et poursuivre le bonheur à sa manière."

Nombre de personnes ont souhaité, dimanche matin, la bienvenue à M. Cambon. A 8 heures, il a trouvé, en gare, M. Alcide Fortier, professeur à l'Université Tulane et président de l'Athénée Louisianais; Ambrogio, consul de France à la Nouvelle-Orléans; Basile, R. H. secrétaire de l'Athénée; le juge, Emile Rost, etc. Une légère collation lui a été offerte avant le déjeuner, afin de lui permettre à la fois de se restaurer et de se reposer.

Il a dîné chez le Dr de Roald, en petit comité, et a visité le "Duguay-Trouin" dans l'après-midi.



Photo Rivière.

M. ALCEE FORTIER.

La réception à l'Athénée a eu lieu à 5 heures et demie, selon le désir qu'avait exprimé M. Cambon. Une foule d'auditeurs des deux sexes attendait impatiemment les invités et leur escorte, dans laquelle on remarquait tout particulièrement M. Fortier auquel nous devons l'invitation qu'a acceptée M. Cambon, M. le consul de France, M. Capdevielle, si estimés de la colonie française, ours d'élite, auxquels la double patrie est également chère, le commandant Houette et les officiers du "Duguay-Trouin", les membres de l'Athénée, etc., etc. L'estrade est comble. La salle, ornée d'auditeurs anxieux, et M. Alcide Fortier, toujours sur la brèche, avec un dévouement, une courtoisie et un à-propos auxquels nous rendons un hommage mérité, a présenté à l'éminent assemblée M. l'Ambassadeur de France.

Des applaudissements chaleureux éclatent alors en véritables saules, et il faut laisser à cet enthousiasme le temps de s'apaiser. Enfin, M. Fortier parvient à prononcer quelques mots. Nous en donnons le sens et non la lettre, car l'effervescence de nos voisins a forcément empêché notre correspondant, à son grand regret, d'entendre distinctement ce compliment de bienvenue et de bon accueil.

"Je vous remercie, Messieurs et Mesdemoiselles, d'avoir répondu à mon invitation en si grand nombre. Vous m'avez ainsi aidé dans la tâche délicate que j'ai assumée: celle de recevoir, dans cette réunion presque familiale, notre distingué visiteur, l'ambassadeur de France, qui est bien, ce soir, notre honneur tous de sa présence. De tous les Français de distinction qui ont honoré la Nouvelle-Orléans de leur visite, nul ne pouvait nous faire un plaisir aussi vif, un honneur aussi grand, d'autant que, par sa naissance, M. Jules Cambon me semble, en venant dans cette salle où il est notre hôte volontaire, nous apporter le souvenir de la mère-patrie, qui nous rend visite par son entraine, et qui vient encourager nos efforts.

"C'est la France qui a fondé la Louisiane, nos cœurs reconnaissants ne peuvent et ne doivent pas l'oublier. Et cependant, bien laborieuse est la tâche que nous avons entreprise, en essayant de maintenir la langue française, jaloux que nous sommes de conserver les traditions de nos ancêtres. — En 1875, l'Athénée Louisianais a été fondé par le Dr Alfred Mercier. Son but, dès lors, était, non seulement de perpétuer en Louisiane, l'usage de la langue française, mais aussi de s'intéresser à tout ce qui touchait, de près ou de loin, à l'histoire, à la littérature de la France, comme à ses intérêts.

L'Athénée fut incorporé en janvier 1876. Il publie un journal à la rédaction duquel contribuent, à la fois, en commun, les Français et les Louisianais. Nous avons, dans cette ville, des hommes de lettres Anglais et Français, et je ne crois pas émettre une opinion erronée en disant que, dans ces deux catégories de gens instruits, les Français ne sont point en minorité.

En 1779, un Français, Julien Poydras, devint un des plus riches commerçants de la Nouvelle-Orléans, et composa un poème épique sur les campagnes de Galvez. Son second ouvrage important fut un traité de genre corrélien; le sujet traité était le sacrifice qu'un père faisait de sa vie pour sauver celle de son fils.

Aujourd'hui nous avons, en Louisiane, des écrivains distingués, des philanthropes, des historiens. Si je ne craignais de choquer la modes-

tie de plusieurs de ceux qui m'écouteront, je pourrais vous montrer, en ce moment même, plusieurs écrivains distingués.

Notre tâche ne serait pas complète si nous oublions notre origine. L'Athénée Louisianais écoute chaque année, avec intérêt, ce que l'enseignement littéraire moderne et tout ce qui intéresse la France, mais nous avons besoin d'être soutenus et encouragés dans l'œuvre patriotique que nous nous sommes créés et à laquelle nous nous devons de tout notre cœur; nous avons besoin que quelqu'un nous affirme, aux heures de défaillance ou de lassitude, avec une autorité indiscutable et une sympathie sincère, que nous lutons, non pas seulement pour l'honneur de combattre pour une bonne cause, mais pour la gloire de nos deux patries.

Nous sommes les citoyens loyaux de notre pays natal; on peut être citoyen américain et conserver le souvenir et l'amour fidèle de sa patrie d'origine, quelle que soit sa nationalité.

A ce titre, nous qui sommes devenus les citoyens des Etats-Unis, nous revendiquons notre place comme enfants de la noble patrie française, des vœux de compléter un nombre de citoyens dont les hauts faits ont émerveillé le monde.

Monseigneur l'ambassadeur, permettez-moi, au nom de l'Athénée et des Français, ici présents, de vous remercier de l'honneur que vous nous faites en répondant à notre invitation.

Nous donnons, en substance, le résumé du discours du récipiendaire, répondant à des compliments de bienvenue dictés par une sincère gratitude:

"Votre président ne doit point me remercier de ma visite; au contraire, c'est à moi d'être honoré, non seulement de son invitation, mais encore de pouvoir me rencontrer ici avec des compatriotes et des auditeurs de nationalités diverses, venus tous pour me faire bon accueil, donnant, de plus, une preuve de sincère sympathie au représentant de la France. Je regrette de n'avoir pas pu venir plus tôt à la Nouvelle-Orléans, et cela surtout pour me mettre en contact avec la généreuse et noble population française, et surtout aussi, avec ceux d'entre eux qui ont fait de la Louisiane leur "home", quoique n'étant pas de descendance française. Croyez que ce n'est pas sans une douce et profonde émotion que j'ai entendu le président de l'Athénée dire tout à l'heure que ma venue à la Nouvelle-Orléans a donné, à tous mes compatriotes, l'illusion de voir transportés, ne fût-ce qu'un instant, en Louisiane, un coin de cette France bien-aimée, que beaucoup de nous ne connaissons plus que par les souvenirs que nous ont conservés leurs ascendants, ou la tradition du passé, religieusement transmise par ceux qui ne sont plus. Alors que je voyageais au Canada, il y a trois ans, et que je traversais un village, au nord de Québec, je demandai mon chemin à un indigène. "Oh! s'écria-t-il, vous parlez avec l'accent de ma mère-patrie."

Même dans les régions les plus septentrionales de cette lointaine contrée, on parle français, et les descendants de Français révèrent leur langue. Je suis heureux de penser qu'il en est de même dans les contrées les plus méridionales des Etats-Unis; parmi tous ceux qui ont le culte de nos ancêtres, et parmi tous les gens dont l'éducation a été soignée.

Messieurs de l'Athénée Louisianais, merci d'avoir pris pour tâche de conserver plus particulièrement dans cet Etat la douce et si précieuse langue qu'on parle dans notre patrie. Vous essayez de la cultiver, de la garder jalousement, de la défendre contre l'oubli et de la conserver son maintien et son usage en Louisiane; vous tenez à la conserver, vous ne voulez pas qu'elle y meure. Vous entendez que votre Etat reste Français de cœur, et vous sentez qu'il ne suffit pas pour cela qu'il de certaines dates, ou à voir flotter le drapeau tricolore pour s'y comprendre, de conserver le chef souvenir de cette France que nous devons tous aimer d'un amour inextinguible. Il faut que nous nous comprenions, en communiant avec elle par la langue natale, soigneusement conservée. Il faut que nous lisions les œuvres des génies qui lui ont fait un pied-à-terre digne d'elle, et que, par eux, comme par son histoire, nous restions, au moins, les plus soucieux de nos ancêtres par l'élan spontané de leur cœur.

Je n'ai point l'intention de vous faire un cours d'histoire; vos ancêtres, et celles de bien d'autres peuples, sont là pour vous renseigner sur leur passé, et vous renseigner sur leur avenir.

Je n'ai point l'intention de vous faire un cours d'histoire; vos ancêtres, et celles de bien d'autres peuples, sont là pour vous renseigner sur leur passé, et vous renseigner sur leur avenir.

merites de la langue française, et sur la merveilleuse influence qu'elle a eue sur l'esprit humain; la défense que vous en avez entreprise prouve que vous en comprenez l'importance, et j'en suis touché.

Permettez-moi, pour un instant, d'appeler votre attention sur un erreur qui s'est glissée dans la conversation courante. En parlant des Etats-Unis, il est d'ordinaire admis, comme chose indiscutable, que les Etats-Unis sont d'origine Anglo-saxonne, et qu'Anglo-Saxons les habitants sont restés. Votre Président même, il y a un instant, émettait cette opinion dans son discours. Réfléchissez sérieusement, et vous constaterez avec moi que la vérité est que cette immense et riche contrée forme un pays de "langue anglaise" mais que d'Anglo-Saxons, il n'en est guère. S'il y en a encore, ce n'est que le nombre en est des plus restreints.

Les habitants dérivent des Celtes, les Allemands, les Hongrois et les nationalités nombreuses et très variées dont se compose la population des Etats-Unis ont, il est vrai, subi l'influence de la langue Anglo-saxonne.

Ils l'ont adoptée, parce qu'elle est facile à apprendre, commode commercialement; mais, en fait, dans l'économie du grand peuple américain, de l'Anglo-Saxon, veau lui-même, on peut douter qu'il y ait encore des descendants et, si nous admettons leur existence, bien petite est la place qu'ils occupent.

C'est pourquoi, j'insiste sur l'importance énorme qu'il y a à préserver la langue pure, harmonieuse et claire qui fut celle de nos ancêtres. Cela vous est un devoir sacré. En la qualifiant, comme je viens de le faire, je tiens à vous convaincre de l'importance de cette langue sur le peuple qui la parle: elle est, à vrai dire, la caractéristique de la nation tout entière.

Partout où ils ont passé, les Français se sont toujours montrés généreux, libéraux, francs, sincères, chevaleresques, et leur histoire fournit de traits qui le prouvent. La France, de l'aven de tous, a été le flambeau de la civilisation et le messager du progrès des siècles. Ne fut-ce que par son rôle dans la France, ce n'est pas tout. Les lettres portugaises? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections de lettres, romanes dans le monde des plus belles lettres du genre de "Lectures Portugaises"? — Souvenez-vous de la victoire des Napoléoniens contre l'Espagne et de Mazante. N'est-ce pas la noblesse française, conduite par le dernier des descendants de la noble famille des Guises, qui accourut à l'appel des Napoléoniens? — Les années de l'histoire racontent qu'il s'écoula, au lieu de l'Espagne, un jeune homme, n'ayant-il pas la publication de la plus charmante des collections